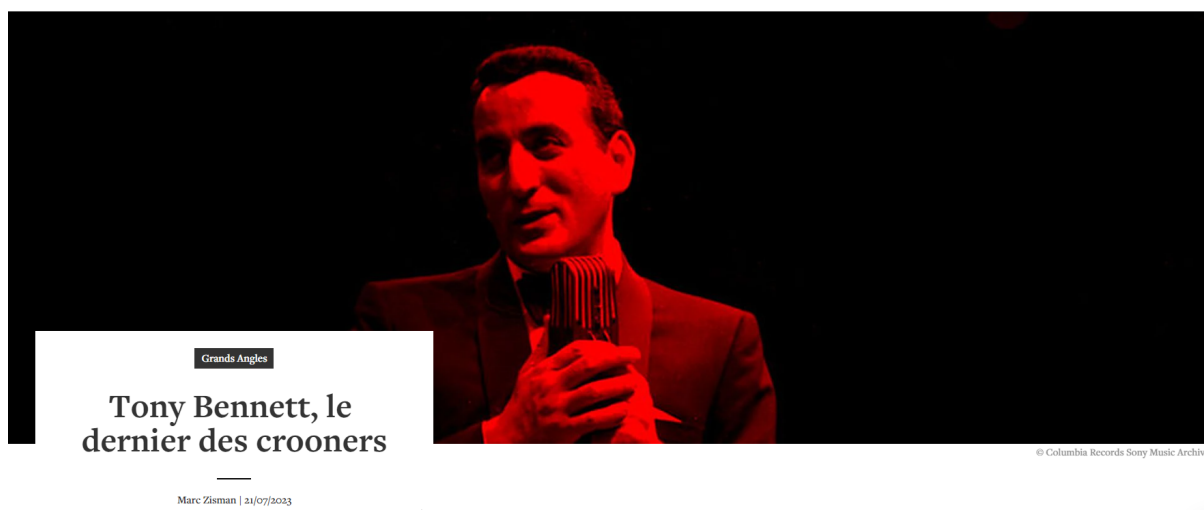




Marc Zisman, Directeur Musique de la plateforme de streaming Qobuz, réagit à la disparition de Tony Bennett



Paris, le 21 juillet 2023. Suite à l'annonce de la disparition de Tony Bennett, Marc Zisman, Directeur Musique de Qobuz, la plateforme de streaming musical haute qualité, et spécialiste du grand crooner américain rappelle sa contribution essentielle au Jazz Vocal, et mobilise son équipe d'experts musicaux afin de proposer 30 reprises emblématiques interprétées par la crème de la scène indé, world, jazz, pop, rock et électro internationale.



Marc Zisman, Directeur Musique de la plateforme Qobuz

Pour beaucoup, Tony Bennett restera à jamais the singer's singer

Les lauriers, Tony Bennett ne savait plus où les ranger... Duke Ellington, Bill Evans, Louis Armstrong, Diana Krall, Barbra Streisand ou même Lady Gaga, chacun y est allé de sa petite louange. Dans ce domaine évidemment, la tirade du taulier, Frank Sinatra, a encore plus de valeur. « *Tony Bennett est le meilleur chanteur du business ! Il m'excite quand je le regarde. Il m'émeut. C'est le chanteur qui*

comprend ce que le compositeur a en tête, et probablement un peu plus. » Au fil des années, les sourds ont enfin compris que Tony n'était pas un clone de Frankie. Ni Poulidor, ni second couteau, ni voix de son maître, Anthony Dominick Benedetto, a conçu un univers à lui. Large spectre vocal et addiction profonde pour le jazz, il a abordé avec singularité les chansons populaires de son temps comme celles du Great American Songbook. Et lorsqu'une nouvelle mode voulait lui indiquer la sortie, Tony Bennett rebondissait de plus belle en se mettant dans la poche un public inédit. Comme en 1991 aux MTV Music Awards aux côtés des Red Hot Chili Peppers. Trois ans plus tard, il enregistrera même un MTV Unplugged avec en invité Elvis Costello et K.D. Lang. Et en 2016, il osera un album entier en duo avec Lady GaGa, Cheek to Cheek.

Pour beaucoup, Tony Bennett restera à jamais the singer's singer. Une façon de dire qu'on est davantage reconnu par ses pairs que le public... Pourtant, ce public est rapidement tombé amoureux de ce New-Yorkais du Queens d'origine italienne modeste, qui est lui-même vite tombé amoureux du jazz. Plus de ses instrumentistes que de ses chanteuses et chanteurs d'ailleurs, comme il ne cessera de le dire. La légende veut qu'avoir entendu le pianiste Art Tatum jouer Danny Boy un soir dans un club de Cleveland fût un tel choc qu'il donnera le prénom Danny à l'un de ses fils. D'ailleurs, Tony Bennett est-il vraiment un chanteur de jazz ? Une stupide question récurrente à laquelle les jazzmen certifiés qui n'ont cessé de croiser sa route ont répondu. Count Basie le premier. Son big band signe avec Tony en 1959 un essentiel Strike Up the Band paru également sous le titre de Basie Swings, Bennett Sings. Le Count n'est pas du genre à épauler des chanteurs dits pop, preuve que le calibre de l'intéressé est tout autre...

Au lendemain de la guerre, à laquelle il a participé entre 1944 et 1946, Tony Bennett signe chez Columbia et décroche très vite une première place au sommet des charts avec Because of You enregistré en avril 1951. A 25 ans, il est le nouveau crooner pop à la mode et enchaîne les tubes comme Rags to Riches (superbement utilisé par Martin Scorsese dans son film Les Affranchis en 1990), Stranger in Paradise ou encore In the Middle of an Island. Sur NBC, il présente même son Tony Bennett Show en 1956. L'année suivante marque un tournant dans sa carrière : sa rencontre avec celui qui deviendra son plus grand directeur musical et arrangeur pendant un demi-siècle, le pianiste de jazz Ralph Sharon. Très vite, alors que le rock'n'roll commence à surclasser les chanteurs pop et autres crooners, il recommande à Tony de s'engouffrer dans la brèche jazz qu'il affectionne tant, histoire de se démarquer de ses confrères. Publié en décembre 1957, The Beat of My Heart est le fruit délicieux de cette nouvelle voie. Sharon est évidemment au piano et a convoqué pour les sessions des cadors du jazz comme le saxophoniste Al Cohn, le trompettiste Nat Adderley, le flûtiste Herbie Mann, le vibraphoniste Eddie Costa et, pierre angulaire du disque, les batteurs et percussionnistes Art Blakey, Chico Hamilton, Jo Jones, Candido et Sabu. Un The Beat of My Heart rythmiquement renversant qui lui ouvrira la porte des collaborations avec Basie...

Jusqu'en 1962 et dans la foulée de ce Beat of My Heart salué par le public comme la critique, Tony Bennett est au sommet, alternant enregistrements intimistes avec petite formation et opus luxuriants avec cordes et grand orchestre. Tantôt jazz, tantôt lounge, il enquille une dizaine d'impeccables disques pour Columbia : Long Ago and Far Away, In Person!, Strike Up the Band, Hometown My Town, To My Wonderful One, Tony Sings for Two (où il est juste accompagné par Sharon au piano), Alone Together, Sings a String of Harold Arlen, My Heart Sings et, nouveau sommet de cette dense discographie, I Left My Heart in San Francisco avec l'orchestre de Count Basie. Un album dont le single du même nom reste encore aujourd'hui l'un de ses plus grands succès et aussi l'hymne officiel de la cité californienne. « I Left My Heart in San Francisco a fait de moi un citoyen du monde. Elle m'a permis de vivre, travailler et chanter dans n'importe quelle ville du globe. Elle a changé ma vie. » Toujours en 1962, le 9 juin, Tony s'installe sur la scène du prestigieux Carnegie Hall de New York – alors plutôt réservé aux musiciens classiques – où il grave un double live, son meilleur, Tony Bennett at Carnegie Hall. Encadré par l'orchestre de Ralph Sharon composé de quelques pointures jazz (le guitariste Kenny Burrell, le saxophoniste Al Cohn, le conguero Candido, le vibraphoniste Eddie

Costa...), il chante comme un dieu et déambule dans les arrangements soignés de Sharon de pièces signées Gershwin, Cole Porter, Irving Berlin, Johnny Mercer, Jerome Kern, Kurt Weil...

Au milieu des sixties, la British Invasion emmenée par les Beatles va changer les règles du jeu en raflant les suffrages d'un public qui délaisse progressivement Tony Bennett et ses confrères. Mais son aura lui permet de conserver de nombreux fans et de réussir à aligner encore quelques succès comme I Wanna Be Around (1963) porté par son single The Good Life, une chanson de notre Sacha Distel national... En 1965, le New-Yorkais met fin à sa collaboration avec Sharon et ne sait plus trop dans quelle direction aller. Clive Davis, patron de Columbia, le pousse à enregistrer les tubes du moment. Ce qu'il acceptera à reculons en 1970 avec Tony Sings the Great Hits of Today!, médiocre opus qu'il reniera plus tard, composé de reprises des Beatles mais aussi de Jim Webb, Burt Bacharach et Stevie Wonder...

Dans cette décennie 70 qui ressemble davantage à un tunnel sombre qu'à une allée de roses, Tony divorce, quitte le label qui l'a lancé, se castagne avec le fisc et force un peu trop sur la cocaïne. On trouve pourtant au milieu de ces années de galères une parenthèse enchantée : deux albums en duo avec Bill Evans. En juin 1975 puis septembre 1976, le grand pianiste de jazz accompagne seul Tony dans un répertoire essentiellement composé de standards. Les deux hommes se connaissent et s'apprécient depuis une dizaine d'années mais leur rencontre au disque, initiée par la chanteuse Annie Ross, en étonnera plus d'un. « *Comme certains instrumentistes*, déclarera Bill Evans, *je n'ai jamais été un grand fan des chanteurs. Mais l'évolution de Tony a été fantastique, au point qu'il est devenu mon chanteur préféré. Il m'a bluffé plus que tout autre chanteur. La raison est qu'il a développé un long et difficile processus de pur dévouement à la musique et à son propre talent. Le résultat final de ce type d'évolution est précieux. Il possède une profondeur, une qualité et une pureté qui me plaisent.* » Le label Fantasy publiera le premier des deux disques, The Tony Bennett Bill Evans Album, en 1975. Deux ans plus tard, Tony sort Together Again sur son propre label, Improv Records, qui fait faillite à la fin de l'année. En 2009, l'intégralité de cette collaboration improbable fera surface sous le titre de The Complete Tony Bennett/Bill Evans Recordings avec une vingtaine d'alternative takes et autres inédits. Totalement hors du temps, hors des modes, ces sessions fascinent certes pour leur beauté mais surtout pour leur originalité. Ici, Tony Bennett ne joue pas au crooner mais chante plutôt avec une puissance impressionnante. Cette voix robuste et généreuse trouve dans le piano lyrique d'Evans un amant idéal. Chacun laisse énormément d'espace à l'autre et le résultat ne ressemble à aucun autre album d'un duo chant/piano de toute l'histoire du jazz...

Les années 80 sont à oublier pour Tony Bennett dont le come-back, la décennie suivante, sera essentiellement dû à son fils Danny. Le chanteur, qui s'est rabiboché avec Ralph Sharon en 1979, est à nouveau invité dans diverses émissions de télé (David Letterman, Conan O'Brien...) et se retrouve même dans un épisode des Simpsons ! La génération MTV se prend d'affection pour ce chanteur old school qui fréquente les Red Hot Chili Peppers. Sommet de ce retour en haut de l'affiche, une session MTV Unplugged avec le trio de Sharon, le 15 avril 1994, paru sur disque deux mois plus tard. A 68 ans, Tony ressuscite ! Surtout, il ne vendra aucunement son âme au diable et ne cessera de se faire plaisir, comme lorsqu'il enregistre des hommages à Billie Holiday en 1997 (Tony Bennett on Holiday) ou Duke Ellington en 1999 (Bennett Sings Ellington: Hot & Cool) ou revisite le répertoire de Jerome Kern avec le trio jazz du pianiste Bill Charlap en 2015 (The Silver Lining: The Songs of Jerome Kern) ou le Great American Songbook en duo avec Diana Krall en 2018 sur Love Is Here to Stay. Quant à ses jeunes consœurs et confrères, ils prennent plaisir à venir croiser le fer avec lui comme sur les deux volumes de Duets avec notamment Amy Winehouse, Norah Jones, Mariah Carey, Michael Bubl , John Legend ou Bono. Mais finalement, Tony Bennett restait le crooner le plus jazz car... il n'a jamais su faire autrement ? Il l'a toujours répété : « *Vous ne pouvez pas enseigner le chant jazz. Personne ne peut vous l'apprendre ! Soit vous savez chanter jazz, soit vous ne savez pas. Point.* » ©

Autres ressources Qobuz : [Tony Bennett, le dernier des crooners - Magazine Qobuz](#)

[Tony et Gaga remettent ça ! - Magazine Qobuz](#)

—

À propos de Qobuz

Fondée en 2007 et pionnière du son haute qualité, Qobuz est la plateforme musicale française de streaming et de téléchargement destinée à toutes celles et ceux qui veulent vivre et partager pleinement leur passion pour la musique. Disponible dans 26 pays à travers le monde, en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Amérique latine et au Japon (service de téléchargement Haute-Résolution uniquement), Qobuz propose une offre de contenus éditoriaux exclusifs rédigés par une équipe d'experts. Fort de son catalogue de plus de 100 millions de titres, Qobuz possède en outre le choix le plus riche de références haute résolution (Hi-Res) du marché. Qobuz est licencié Hi-Res Audio par la Japan Audio Society (JAS). Pour en savoir plus : qobuz.com

Laurent Durgeat
LA NOUVELLE
AGENCE

laurent@lanouvelle-agence.com

+33 (0)6 22 64 58 13